Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIe ANNÉE
No 20.

30 OCTOBRE
1926

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : ALICE DESCOEUDRES : *Les « Souvenirs de mon enfance et de ma jeunesse » d'Albert Schweitzer.* — ALBERT CHESSEX : *Pour l'enseignement du français,* II. — J.-L. CLAPARÈDE : *L'éducation et la paix.* — PARTIE PRATIQUE : PAUL HENCHOZ : *Leçons de français :* III. *Où sommes-nous ?* JEANNE DE BELLERIVE : LA PETITE ÉCOLE : *Mobilité.* — LES LIVRES. — AVIS : *Concours de composition de la « Semaine suisse » ; Pour Charles Fuster ; Chœur mixte du corps enseignant de Vevey-Montreux.*

LES « SOUVENIRS DE MON ENFANCE ET DE MA JEUNESSE »

d'ALBERT SCHWEITZER.

Vraiment la tâche des maîtres n'est pas facile aujourd'hui ; de toutes parts des budgets déséquilibrés menacent l'école ; la carence d'après guerre chez petits et grands rend plus difficile la tâche des éduqués et des éducateurs ; plus que jamais on réclame de l'école la formation du cœur et du caractère. Aussi saluons-nous avec plus de joie que jamais le contact bienfaisant avec un entraîneur d'hommes. C'est pourquoi je m'en voudrais de ne pas recommander très chaudement à mes collègues le beau livre d'Albert Schweitzer : *Souvenirs de mon enfance et de ma jeunesse,* dont M. Ernest Bovet a dit le plus grand bien à la dernière réunion de l'Association suisse pour la S. d. N., à Genève. Je suggérerai même à l'un de nos collègues cherchant à occuper ses loisirs, de nous donner ce petit volume en français — si la traduction n'en est pas encore commencée.

La brochure est courte et d'une lecture aisée. L'auteur décrit avec verve et émotion ses souvenirs d'enfant, dans une cure d'Alsace, pas toujours à l'abri des difficultés de la vie.

On voit déjà percer chez le jeune enfant quelques-uns des dons qui font de lui un héros. Ainsi lorsque pour la première fois, à l'école, il entendit de beaux chœurs à deux voix, chantés par les aînés des écoliers, il dut se tenir au mur pour ne pas tomber, « tant la joie débordante lui courait à travers la peau et tout le corps. » On sait que Schweitzer se distingua comme musicien et que c'est même en allant « prêcher » Bach aux Américains qu'il gagna de quoi

poursuivre une mission médicale dans l'Afrique équatoriale[1]. Nous voyons aussi s'éveiller de bonne heure son intense amour de la nature ; lorsqu'il doit cesser de faire pour aller en classe un trajet d'une demi-heure, en pleine campagne, il en pleure des heures durant en cachette. C'était comme si on l'avait arraché de la nature : « Comme j'avais vécu l'automne, l'hiver, le printemps, l'été jusque-là ! »

Un trait merveilleux de la vie de Schweitzer — et qu'on voudrait moins rare dans la vie des individus ou des nations — c'est sa faculté de tirer des petits événements de la vie journalière des leçons de sagesse pour sa vie entière. On en trouvera de nombreux exemples. Tout particulièrement frappante est cette histoire d'un Juif venant faire du commerce à Güresbach. Les gamins de l'endroit n'ayant jamais vu de Juif croyaient de leur devoir de le poursuivre de leurs sarcasmes, et quand le jeune Schweitzer voulut se montrer un homme, il crut bon d'en faire autant. Mais Mausche, avec ses taches de rousseur et sa barbe grise continuait son chemin, aussi tranquillement que son âne ; de temps en temps seulement il se retournait et souriait aux gamins, embarrassé et débonnaire. Ce sourire vainquit Schweitzer qui fut reconnaissant toute sa vie à Mausche, pardonnant en souriant, de lui avoir appris la patience quand on a envie de gronder et de se fâcher.

Je laisse aux lecteurs de *Aus meiner Kindheit* le plaisir de parcourir avec l'auteur tant d'étapes gaies ou difficiles de sa jeunesse et les leçons de vie qu'il en retire.

Pour nous, maîtres, et pour nos élèves, les belles pages de psychologie morale par lesquelles termine Schweitzer seront un viatique et un réconfort. Je cite en abrégeant :

« Si je considère ma jeunesse, je suis confondu de voir envers combien d'hommes j'ai lieu d'être reconnaissant pour ce qu'ils m'ont donné et pour ce qu'ils ont été pour moi. En même temps, je suis oppressé à la pensée que j'ai souvent manqué à leur témoigner ma gratitude. C'est souvent sur une tombe que j'ai murmuré à voix basse les paroles que ma bouche aurait dû exprimer à un vivant.

» A cela je dois ajouter que je n'étais pas ingrat. De bonne heure j'ai réfléchi à tout ce que je devais aux hommes ; de bonne heure aussi j'ai réfléchi sur la souffrance du monde, mais j'ai trop peu exprimé ma reconnaissance, parfois par timidité. J'estimais

[1] Voir du même auteur, déjà traduits en français : *J. S. Bach* et *A l'orée de la forêt vierge*. Strasbourg, Librairie évangélique.

trop peu ce que c'est pour l'homme de recevoir en fait l'expression de la reconnaissance.

» Et c'est pour l'avoir éprouvé sur moi-même que je pense qu'il n'y a pas dans le monde autant d'ingratitude qu'on veut bien le dire. Aussi devons-nous nous garder de répandre et d'accepter les formules amères sur l'ingratitude humaine. Alors il y aura plus de soleil et plus de force pour le bien. Il coule sous la surface du sol beaucoup d'eau qui ne jaillit pas en source. Nous pouvons nous en consoler. Mais nous-mêmes soyons une eau qui trouve le chemin pour jaillir afin d'apaiser la soif de reconnaissance des hommes.

» Ce qui m'émeut encore, c'est le fait que tant d'hommes m'ont donné quelque chose ou ont été quelque chose pour moi sans l'avoir su. Beaucoup de ce qui est devenu notre douceur, bonté, force de pardon, véracité, fidélité, patience dans l'épreuve, nous le devons à des hommes qui parfois, de façon prolongée, d'autres fois en passant, souvent sans même que nous les ayons connus directement, ont agi sur nous.

» Ordinairement, chez l'homme les bonnes pensées existent à l'état de matière combustible. Et beaucoup de ces matières ne prennent feu que par une flamme venue d'un autre homme.

» Ainsi chacun de nous doit penser avec reconnaissance à ceux qui ont allumé une flamme en lui. »

Et cela amène l'auteur à aborder la question du mystère de la vie :

« Ainsi aucun de nous ne sait comment il agit et ce qu'il donne. L'action de la force est cachée.

» En général les rapports entre les hommes ne sont-ils pas beaucoup plus mystérieux que nous ne nous l'avouons. En est-il un parmi nous qui puisse prétendre qu'il connaisse quelqu'un d'autre réellement, même s'il vit journellement avec lui depuis des années... Nous cheminons les uns à côté des autres dans une demi-obscurité, dans laquelle personne ne peut reconnaître exactement les traits de son voisin. Seulement, de temps en temps, par un événement que nous vivons avec notre compagnon de route, ou par une parole qui tombe entre nous, il se trouve illuminé pour un instant comme par un éclair. Alors nous le voyons comme il est. Et ensuite nous continuons à marcher dans l'obscurité.

» Un homme ne doit pas chercher à pénétrer dans l'âme d'un autre, fût-ce même son enfant. Il doit y avoir aussi une pudeur

de l'âme. Il s'agit de donner ; seul le don éveille. Partage ton être spirituel avec tes compagnons de route, et accepte comme précieux ce qu'ils te rendent. Seul celui qui a du respect pour l'être spirituel des autres peut leur être quelque chose. L'essentiel est que nous luttions pour avoir en nous la lumière, car où il y a de la lumière, elle transparaît. »

La retenue naturelle d'Albert Schweitzer, jointe à la discrétion qu'on lui recommandait comme faisant partie d'une bonne éducation, lui a rendu longtemps difficile la question de savoir à quel point il fallait ou non sortir de sa réserve à l'égard des autres hommes. « Beaucoup de froideur parmi les hommes provient de ce que nous ne savons nous montrer cordiaux comme nous le sommes. » Pour avoir vu quelques hommes mettre le cœur au-dessus des formes, Schweitzer eut le courage d'essayer lui-même d'être aussi naturel et aussi cordial qu'il l'était en son cœur.

C'est sur le chapitre des illusions de jeunesse que Schweitzer termine et qu'il est particulièrement encourageant : « Si le jeune homme est rempli d'enthousiasme pour le vrai et le bien, ceux-ci fleuriront et porteront du fruit plus tard. Toute ma vie j'ai été soutenu par la conviction que dans la lutte qu'est la vie nous avons à rester aussi pleins de pensée et aussi sensibles que nous l'étions dans notre jeunesse.

« L'expression « mûr », employée pour un homme, m'a toujours été antipathique. Les mots appauvrissement, ruine, diminution résonnent comme des dissonances.

» Dans ma jeunesse, mon cœur se serrait d'angoisse quand j'entendais des adultes parler de leur idéalisme et de leur enthousiasme de jeunesse comme de quelque chose de précieux qu'on aurait dû garder, mais, en même temps, ils en considéraient l'impossibilité comme une sorte de loi naturelle. Je me promis, tout enfant, de ne pas me résigner à ce sort tragique. Et j'ai réussi à accomplir ce vœu.

» C'est dans l'idéalisme de sa jeunesse que l'homme aperçoit la vérité. Que les idéaux soient souvent anéantis par les faits cela ne signifie pas qu'ils aient à capituler devant les faits, mais seulement qu'ils n'ont pas été assez forts.

» La puissance de l'idéal est incalculable. C'est la goutte d'eau gelant et faisant sauter le rocher.

» La science par excellence, c'est d'en finir avec les désillusions. Tous les faits résultent de la force spirituelle. Si le succès les accompagne, c'est que la force était suffisante ; s'il y a échec, c'est qu'elle ne l'était pas. Si mon amour n'a pas le dessus, c'est qu'il y a encore

trop peu d'amour en moi. Je suis impuissant contre la fausseté et le mensonge : c'est parce que je ne suis pas encore assez sincère. Je vois la malice et la mauvaise volonté continuer leur triste jeu : c'est que la petitesse et l'envie sont encore en moi.

» Le grand secret, c'est d'aller dans la vie en homme toujours énergique.

» La science de la vie que nous, adultes, avons à communiquer aux jeunes ne s'exprime pas par : « La réalité se chargera de détruire votre idéal », mais : « Que vos idéaux s'incorporent à vous, à mesure que vous croissez, afin que la vie ne puisse vous les ravir. »

» Si les hommes devenaient ce qu'ils sont à quatorze ans, combien le monde serait différent.

» En ce temps où la force déguisée en mensonge règne sur le trône du monde, je reste convaincu que la vérité, l'amour, la douceur et la bonhomie constituent la puissance suprême. C'est à elle que le monde appartiendra s'il est assez d'hommes qui pensent et vivent les pensées d'amour et de vérité, de paix et de douceur. Tandis que toute autre puissance s'affaiblit d'elle-même, en engendrant d'autres forces contraires, seule la bonté fait exception ; elle dissipe la méfiance et l'incompréhension, et se fortifie elle-même en engendrant la bonté. C'est de notre part une négligence insensée de ne pas oser prendre au sérieux la bonté. Nous voulons soulever la lourde charge sans nous servir pour cela du levier qui centuple notre force.

» Une vérité infiniment profonde gît dans la parole de Jésus : « Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre. » [1]

ALICE DESCOEUDRES.

POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS [2]

II

Des résumés, s. v. p. ! — Ce qui manque encore à notre grammaire du degré supérieur, c'est une récapitulation, une vue d'ensemble, un résumé des notions fondamentales. A la fin du programme primaire, ces tableaux sont indispensables. Feuilletez des cours de langue faits par des pédagogues avisés. Vous trouverez à la fin de chacun de leurs volumes des résumés, des paradigmes, des répertoires, de manière que l'élève puisse vite trouver un renseignement, vérifier une règle, sortir d'une hésitation. Voyez, par exemple, le *Cours de langue française* de Vignier, *La gram-*

[1] L'éditeur de la brochure est Paul Haupt, à Berne.

[2] Voir *Educateur* du 18 septembre 1926.

maire par les textes et par l'usage, de Poitrinal, le *Cours de langue allemande* de Briod et Stadler, l'*Etude élémentaire du latin* de Bezard. Chacun de ces ouvrages excellents se termine par des tableaux qui permettent d'embrasser rapidement les grandes lignes de la grammaire. Dans le nôtre, rien !

Aussi ne faut-il pas s'étonner si M. ROBERT PFENNINGER a senti le besoin de réagir. Ces résumés, ces lignes essentielles que le manuel refuse aux élèves, notre collègue les leur donne dans une brochure qui en est à sa deuxième édition, preuve de son succès [1].

Stylistique française. — Dans l'article de l'*Ecole bernoise* que nous avons déjà cité, M. Charles Vignier écrit à propos du Manuel de français du degré supérieur : « Et quant au cours de composition française, les maîtres trouvent un avantage indéniable à le prendre pour guide : il renferme, condensés en une centaine de pages, un intéressant exposé méthodologique, d'excellents modèles sur lesquels l'élève peut se régler, et toute une série de sujets de rédaction variés (descriptions, portraits, études de caractères, narrations, fables, dissertations, lettres diverses). Il serait seulement à désirer qu'on réduisît quelque peu la matière, qu'on supprimât, par exemple, pour les réserver à l'enseignement secondaire, les descriptions d'ensembles et les dissertations : les unes exigent des rédactions trop longues ; les autres dépassent généralement la portée d'un élève primaire. »

Ce jugement nous paraît assez juste. Il ne s'agit pas ici, comme pour la partie grammaticale, de déplorer des lacunes capitales. En gros, le cours de composition française nous donne satisfaction. Mais on ne peut tout dire en moins de cent pages. Il sera donc intéressant de compléter le cours de M. Sensine par des ouvrages spéciaux. Je ne crois pas me tromper beaucoup en affirmant que l'un des plus utiles, c'est là *Stylistique française* de M. E. LEGRAND (J. de Gigord, 15 rue Cassette, Paris ; cart., 327 pp.). Que l'on ne se laisse pas rebuter par l'allure quelque peu pédantesque du titre. L'œuvre est aimable, élégante et de bonne compagnie.

« Nos élèves écrivent mal notre langue... Pourquoi ? Que leur manque-t-il ? Il leur manque la notion exacte du français littéraire. Le français littéraire n'est pas le français courant. Il a son vocabulaire à lui, nuancé, riche, ...imagé, brillant de couleur jusque dans les termes abstraits. Il a sa syntaxe

[1] **Orthographe et Calcul.** *Résumé de connaissances utiles aux élèves des écoles primaires.* La Chaux-de-Fonds, Haefeli et Cie, 1926 ; 50 cent. — L'*Educateur* du 16 septembre 1922 a consacré une page à la 1re édition de cette brochure, qui résume aussi le programme primaire d'arithmétique et de géométrie. Nous nous bornons donc aujourd'hui à la recommander. La 2e édition est considérablement augmentée.

à lui, lumineuse pour l'esprit, caressante pour l'oreille, pourvue d'un mécanisme simple autant qu'ingénieux, attentive à ne pas trop multiplier les pronoms, adverbes, conjonctions, les satellites grammaticaux du verbe. » (*Introduction.*)

L'auteur montre ensuite que ni la conversation, ni la lecture, ni même la composition française ordinaire ne suffisent à l'acquisition du français littéraire. Il y faut des exercices spéciaux. C'est le but de cet ouvrage.

A la clarté et à la précision, le style littéraire joint la *couleur* et l'*harmonie*. Le livre de M. Legrand n'est qu'une immense collection de cinq ou six mille exemples, montrant d'une façon frappante comment on corrige une expression, de manière d'une part à *faire image* et d'autre part à atteindre à *l'euphonie*. Le recueil est trop riche et trop varié pour qu'il nous soit possible de donner des exemples. Une fois dans l'engrenage, on n'en finirait plus ! Mais nous y reviendrons dans la *Partie pratique* de notre journal[1].

Le livre comprend six parties. La première montre comment on substitue un mot concret, vivant, coloré, à des mots vagues tels que : *être, se trouver, mettre, dire, chose, gens*, etc. La 2e partie est consacrée à l'emploi des pronoms. Elle apprend aux élèves à éviter les équivoques, les termes vagues *ceci* et *cela*, et surtout l'abus des pronoms relatifs. La 3e partie traite des prépositions et des adverbes. Elle enseigne à user avec sobriété des prépositions et plus encore à fuir les adverbes en *ment*, lourds et « qui font plouf », selon le mot de Louis Veuillot. Quant à la 4e partie, c'est le participe présent — « massif à faire suer », d'après le même auteur — qui y est pourchassé. La 5e partie concerne la suppression des conjonctions subordonnantes, et la 6e récapitule toutes les autres. Ajoutez un appendice : « Comment on évite les répétitions de mots », et vous aurez le sommaire de cet ouvrage unique, je crois, en français.

A pratiquer la *Stylistique française*, on apprend à reconnaître ce qui est bon et ce qui est mauvais dans ce qu'on écrit, on comprend pourquoi une phrase est lourde ou dégagée, pourquoi elle charme ou déplaît.

« Voici un élève animé d'excellentes intentions. Sous sa plume vient d'éclore une phrase mêlée de bon et de mauvais. Il la *sent* défectueuse. En quoi pèche-t-elle ? En quoi vaut-elle ? Mystère. *Au hasard*, il entreprend de la remanier... tâtonne longtemps... supprime le bon grain, laisse l'ivraie, remplace une banalité par une fadaise, oublie que telle modification en appelle telle autre, ajoute des mots où il en faudrait retrancher. « Il me *semble*, se dit-il, que c'est mieux

[1] Nous avons déjà commencé. Voir les numéros du 4 et du 18 septembre.

ainsi. » La période s'allonge, s'embrouille, se surcharge, tourne au galimatias. En fin de compte, le malheureux, pour prix de ses sueurs, ne réussit qu'à empirer son élucubration.

On objectera que les corrections écrites de son professeur ne tarderont pas à le désabuser. Si sérieuses et si intelligentes qu'on les suppose, elles risquent fort de manquer leur but, à moins d'une initiation préalable chez l'élève. Faute de quoi, le pauvret va jeter un regard ahuri sur les annotations critiques semées à profusion dans les marges de sa copie : *lourd*, *plat*, *impropre*, etc. Qu'est-ce à dire ? En quoi consiste la lourdeur ? la platitude ? l'impropriété? Voilà une phrase reconstruite de toutes pièces ! Quelle différence !... Mais enfin d'où provient l'amélioration ? Comment l'a-t-on obtenue? Toujours mystère. » (*Introduction.*)

Percer ce mystère, rendre clairvoyant, faire comprendre, telle est la tâche que s'est proposée M. Legrand et qu'il a accomplie, avec une intelligence, une conscience et une ténacité qui forcent l'admiration.

N'allez pas vous figurer que cette *Stylistique française* ne puisse convenir qu'aux élèves des écoles secondaires, et peut-être à ceux des classes primaires supérieures ou aux élèves les plus avancés des écoles primaires. Rien ne serait plus faux. Que certaines parties du livre visent avant tout les écoliers les plus âgés et les plus développés, je n'en disconviens pas. Mais beaucoup des exercices proposés par M. Legrand sont à la portée du degré intermédiaire. Je sais un papa doublé d'un inspecteur scolaire qui les proposait en guise de jeu — et avec quel succès ! — à des enfants de huit et neuf ans. Cet ouvrage sera utile à tous ceux qui enseignent. On pourra aussi en conseiller l'achat aux élèves avancés, pour leur travail personnel. Et si nous autres maîtres et maîtresses d'école, écrivains occasionnels, nous y trouvons matière à nous instruire, eh bien, tant mieux ! Ne sommes-nous pas, nous aussi et toute notre vie, des écoliers et des apprentis ?

Pour le vocabulaire.

« On loue généralement, dit encore M. Vignier dans l'*Ecole bernoise*, la manière dont M. Sensine a conçu les leçons de vocabulaire... Les 52 leçons.... sont logiquement ordonnées, les sujets judicieusement choisis (à part quelques-uns), la liste des vocables suffisamment riche. Il conviendrait toutefois d'alléger chacune de ces leçons en supprimant : 1° le paragraphe des « mots connexes » dont l'étude alourdit et allonge inutilement la leçon ; 2° les exercices de dérivation et de composition déjà indiqués dans le 1er livre.

Nous nous excusons de citer M. Vignier avec tant d'insistance, mais il nous a paru nécessaire de nous en référer à un spécialiste compétent.

Il vient de paraître chez Nathan, à Paris, et chez Dasnoy-Lam-

bert, à Namur, un **Dictionnaire étymologique de la langue française**, qui sera pour l'étude du vocabulaire un instrument de premier ordre. On reproche souvent aux auteurs de manuels scolaires de bâcler leurs ouvrages. C'est un grief que l'on ne saurait faire à MM. LEBRUN et TOISOUL. Leur *Dictionnaire étymologique* (1 vol. cart. de 881 pp., 15 fr. français chez Nathan) est une œuvre patiente, de longue haleine, à laquelle ils ont voué tous leurs soins [1].

« Un mot, disent-ils, n'est pas compris dans sa nature intime quand on s'arrête seulement à sa signification usuelle, superficielle en quelque sorte ; c'est le sens primitif, celui qui relève de l'étymologie, qui en fait saisir la véritable portée. »

Rien n'est plus vrai. Aussi peut-on soutenir sans paradoxe qu'un dictionnaire étymologique est plus utile qu'un dictionnaire ordinaire. L'idéal, c'est d'avoir les deux. Mais si nos élèves devaient n'en posséder qu'un, c'est le dictionnaire étymologique qu'il faudrait préférer. L'usage d'un tel manuel est en effet le meilleur moyen d'apprendre, comme le dit Marcel Prévost, « pourquoi *immense* ne veut pas dire simplement *très grand* ; comment le verbe *douter* a donné l'adjectif *indubitable* [2], etc. »

Les mots de ce *Dictionnaire étymologique* sont donc réunis par groupes, et chacun porte en tête son radical (ex. **long**, *longus*). Chaque groupe peut comporter :

1° Des dérivés directs (ex. *longe*, *longuement*, etc.).

2° Des composés formés à l'aide de préfixes (ex. *allonge*, *allongement*, etc.).

3° Des vocables formés de plusieurs mots unis ou non par un trait d'union (ex. *longue-vue*, *longtemps*, etc.).

4° Certaines expressions spéciales, dictons, proverbes, etc. (ex. : *à la longue*, *qui va doucement va longtemps.*)

Il résulte de cette disposition que tous les mots de la langue française se groupent en 4 000 familles environ.

L'orthographe, non moins que l'intelligence du sens profond des mots, y trouve son compte : L'*s* final d'*abus* s'explique par les dérivés *abuser*, *abusif*, etc. ; le *d* de *fond* se retrouve dans *fonder*, *fondation* ; la lettre *a* de *faim* s'entend avec les dérivés *famine*, *affamer* ; l'*e* de *peine* se retrouve dans *pénible* ; les lettres *x* et *c* d'*excentrique* s'imposent dès que l'on décompose le mot : *ex — centre* ; etc., etc.

Le dictionnaire de MM. Lebrun et Toisoul se prête à de très nombreux exercices. Il existe peu d'ouvrages scolaires plus utiles. Aussi pouvons-nous le recommander sans réserve.

[1] Du point de vue *scientifique* cependant, on pourrait leur reprocher plusieurs erreurs et omissions. Comme ils sollicitent eux-mêmes les critiques, la deuxième édition marquera sans doute un progrès sur la première.

[2] *L'Art d'apprendre*, p. 241.

Il est temps de conclure. Les bons ouvrages pour l'enseignement du français se multiplient. Après l'engouement aveugle pour les médiocres cours de langue qui ont suivi l'assaut mené par M. Brunot contre la tradition grammaticale, on en vient, à force de déceptions, à être difficile sur le choix des moyens. Il ne nous suffit plus qu'un auteur soit révolutionnaire pour qu'on le croie bon. Nous sommes devenus plus exigeants. Et nous avons raison. Espérons donc que la prochaine édition du *Cours de langue française* du degré supérieur saura faire droit aux réclamations légitimes des institutrices et des instituteurs romands.

ALBERT CHESSEX.

L'ÉDUCATION ET LA PAIX[1]

Le Bureau international d'Education ayant été prié d'organiser à la fois les journées éducatives de l'Ecole d'été de langue française de l'Union des Associations pour la S. D. N. et les deux premières journées du Congrès de la Fédération internationale des professeurs de l'enseignement secondaire, il tient à mettre ses amis au courant des très intéressantes questions qui y ont été débattues.

Les 24 et 25 août dernier de nombreux éducateurs, venus des quatre coins de l'Europe, se rencontrèrent à Genève. Ces deux journées, auxquelles la Croix-Rouge de la Jeunesse contribua aussi, furent consacrées aux problèmes de l'éducation pacifique. Elles permirent de faire le bilan des faits acquis et montrèrent d'autre part les questions qui restent à débattre, comme les possibilités d'avenir et les luttes à soutenir pour le triomphe de la cause qui rallie peu à peu tous les groupements d'éducateurs.

Le Congrès fut ouvert par le chef de l'Instruction publique du canton de Genève, M. A. Oltramare, qui en d'éloquentes paroles montra que le renouvellement de l'éducation est nécessaire à la paix.

M. Ruyssen, secrétaire général de l'Union internationale des Associations pour la S. D. N. et M. Ernest Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la S. D. N., parlèrent de *l'enseignement de la S. D. N.* M. Bovet fit l'historique des principales initiatives d'ordre privé par lesquelles fut propagée et mise au point dès 1921 l'idée de cet enseignement (en particulier en Angleterre, au Pays de Galles et en Suisse), et indiqua comment il peut se combiner avec les diverses branches de l'enseignement (comment l'on peut poser, par exemple, de significatifs problèmes d'arithmétique sur le coût comparé de la S. d. N. et des armements guerriers), M. Ruyssen retraça les démarches de la S. d. N. elle-même en matière d'enseignement international, signala l'accueil encourageant qu'elles trouvèrent auprès de nombre d'Etats, et souligna tout spécialement l'importance de recommandations qui ont été for-

[1] Le sujet mis à l'ordre du jour du prochain Congrès scolaire romand donne un intérêt particulier aux réunions dont il est rendu compte ici et à la bibliographie sommaire qui suivra. (*Réd.*)

mulées par la sous-commission d'experts constituée dans le cadre de la Commission internationale de Coopération intellectuelle, à l'effet d'examiner cette question (Document A. 26).

C'est maintenant à l'opinion publique dans tous les pays, c'est en particulier aux maîtres d'école à faire en sorte que passent à l'état de réalité les vœux qui tendent à introduire dans les programmes officiels (en rapport avec l'enseignement, dès l'école primaire, de la géographie et de l'histoire et avec l'instruction civique), un enseignement sur « L'œuvre et les buts de la S. d. N., et d'une manière générale, sur l'organisation de la coopération internationale », et à demander que la documentation indispensable soit mise à leur disposition.

Les directives psychologiques de *l'éducation en vue de la paix*, firent l'objet d'une leçon de M. Pierre Bovet. Ayant montré dans son ouvrage sur *L'instinct combatif* que l'éducateur a pour tâche de dériver et de « sublimer » l'instinct combattif en l'élevant sur le plan moral, M. Bovet fit remarquer dans sa conférence que le caractère généralement exclusif du sentiment patriotique (manifestation d'un « instinct filial ») présente un autre obstacle psychologique à l'esprit de solidarité internationale, qui doit être abordé, lui aussi, en connaissance de cause. On en triomphera si l'on considère que la création d'un esprit international, d'un idéal humain sans autre se confond avec l'éducation du sentiment religieux.

Dans une séance de discussion, les délégués des différents pays au Congrès de l'Enseignement secondaire examinèrent le rapport présenté par M. Hirsch, professeur à Lille, sur l'enseignement *de l'histoire*. On fut d'accord pour reconnaître que cet enseignement implique nécessairement une sélection des événements et qu'il y a lieu de donner une plus grande place à certaines catégories de faits qui attestent la solidarité internationale. Il faudrait aussi attirer l'attention des élèves sur les diverses interprétations dont un même fait est souvent susceptible. L'enseignement de l'histoire, aux degrés primaire et secondaire, doit surtout se proposer un but pratique et concourir à l'éducation du citoyen, mais il ne doit jamais sacrifier l'objectivité qui est sa garantie essentielle.

L'enseignement de la géographie fut traité par le prof. Burky, de l'Université de Genève, qui appuya sur les points suivants : orientation de la géographie de manière à montrer l'interdépendance des nations et la solidarité humaine ; introduction de la correspondance scolaire internationale qui rend cet enseignement concret et actif et crée des liens directs entre la jeunesse scolaire des différents pays ; établissement d'un certain parallélisme entre la correspondance interscolaire et le programme de l'enseignement ordinaire de géographie. *La correspondance interscolaire* fit encore l'objet de communications de Miss Theodora George, secrétaire générale du Bureau des Correspondances scolaires de la Croix-Rouge de la Jeunesse, et de M. Pierre Bovet, qui, rendant compte d'une enquête du Bureau international d'Education, apporta des précisions sur différentes entreprises de correspondance interscolaire. Chemin faisant, il souligna les avantages qu'offre à cet égard l'espéranto. Cette langue enseignée avant toute langue étrangère, pourrait être pratiquée ensuite dans un enseignement de la géographie.

Sur la *revision des manuels scolaires*, la Conférence entendit deux exposés extrêmement documentés de M. Jules Prudhommeaux, à qui la dotation Carnegie a confié la direction de l'Enquête sur les manuels scolaires d'après-guerre en Europe, et de M. S. Kawerau. M. Prudhommeaux fit connaître l'importante action du Syndicat français des institutrices et instituteurs publics pour l'épuration ou le remplacement des manuels d'histoire et des livres de lecture jugés incompatibles avec l'esprit de la S. D. N. Dans son rapport, M. Kawerau fit de son côté une critique sévère de la généralité des manuels allemands ; il constata cependant que des progrès sensibles ont été réalisés déjà depuis le moment où fut faite l'enquête de la dotation Carnegie. On fut heureux d'apprendre par M. G. Lapierre qu'une Conférence internationale d'instituteurs primaires se réunira fin septembre à Paris, en vue de créer une Fédération internationale d'inspiration pacifiste.

Enfin deux causeries marquèrent comment la *solidarité internationale entre les éducateurs* vaut d'être recherchée en elle-même pour hâter le progrès de l'humanité. C'est à quoi visent, de façons très diverses, l'Union pédagogique universelle dont les buts furent exposés par le baron Pierre de Coubertin, et le Bureau international d'Education, dont M. Ad. Ferrière fut l'interprète. Deux charmantes soirées furent offertes aux congressistes, l'une par le Conseil d'Etat de Genève, l'autre par M. Jaques-Dalcroze et quelques-unes de ses élèves de rythmique.

Les Journées de Genève s'achevèrent par une visite au Bureau International du Travail et au secrétariat de la S. D. N., et des paroles de confiance et de consécration à la paix furent échangées entre M. Albert Thomas et Sir Eric Drummond et MM. Beltette et Clavière, du Bureau international du Personnel enseignant secondaire.

Notons pour terminer que les membres de la Conférence puisèrent maints enseignements à deux expositions organisées par la Croix-Rouge de la Jeunesse et par le bureau international d'Education : l'une était consacrée aux correspondances interscolaires, l'autre groupait des manuels et autres publications relatives à l'histoire, à la géographie et à l'enseignement de la S. D. N.

J.-L. CLAPARÈDE.

PARTIE PRATIQUE

LEÇONS DE FRANÇAIS

Degrés moyen et supérieur.

III. Où sommes-nous ?

Introduction. — Il ne suffit pas d'apprendre à nos élèves à observer ce qu'ils ont sous les yeux, et à admirer ce qui est beau, tout en enrichissant leur vocabulaire de mots nouveaux et d'expressions plus correctes par des exercices d'application qui les feront mieux assimiler. Il s'agit maintenant de leur enseigner à situer aussi exactement que possible ce qu'ils ont l'occasion de voir, par l'emploi des termes les plus appropriés, et de leur fournir quelques vocables de plus que ceux dont ils usent habituellement... et abusent : *en haut, en bas, ici, là-bas* ; quand ce n'est pas : *en çà, en là,* ou *en là là* ! Point n'est besoin de les écouter longtemps dans leurs jeux pour constater que leur

vocabulaire naturel est aussi pauvre sur ce chapitre-là que sur la plupart des autres. Mais, ici comme ailleurs, ce n'est que par de nombreux exercices, répétés fréquemment, que l'enfant parviendra à la possession de ces moyens d'expression précis et variés qui font le charme de la conversation à tous les âges. Je n'en suggère ci-dessous que quelques-uns ; les leçons de géographie locale et la composition apportent maintes occasions de reprendre et de compléter ce qu'une première leçon a présenté sans parvenir à assurer l'assimilation complète et l'usage automatique.

Intuition. — Reprenons avec la classe le chemin de notre belvédère [1]. Nous y trouverons tout le matériel nécessaire pour équiper la causerie et préparer la compréhension du vocabulaire. Faire déterminer successivement la place des objets et la position des lieux par rapport au spectateur, puis relativement les uns aux autres.

Faire dresser sur place un petit itinéraire pédestre avec but visible, ou caché, mais connu.

Poser de nombreuses questions pour faire surgir le plus possible de termes du vocabulaire ci-dessous, afin que celui-ci soit vraiment illustré par des lieux et ressorte d'un tableau longuement contemplé.

Vocabulaire. — 1. Les points cardinaux.

2. A droite, à gauche ; devant, derrière ; en haut, en bas ; au premier plan, etc. ; en face de, vis-à-vis de ; à l'opposé ; en deçà, par deçà ; au delà, par delà, en delà ; en amont, en aval ; à proximité ; à mi-chemin ; à l'écart ; à distance ; au loin, dans le lointain ; au bout du monde ; à l'horizon ; à la ronde ; à perte de vue.

3. Proche, rapproché, voisin, contigu, attenant, limitrophe, environnant ; éloigné, lointain, retiré, reculé, écarté, isolé, distant, perdu.

4. Le lieu, l'endroit, la place, l'emplacement, le point, la position, la situation ; les points cardinaux, le sens, le côté, la direction, l'orientation, l'exposition ; les environs, les abords, le voisinage, les alentours, la région, les parages; l'itinéraire, le jalon, le point de repère, le but.

5. Se diriger, se conduire, se guider, s'orienter, prendre la bonne direction, aller vers, s'acheminer vers, appuyer à droite, à gauche ; se rapprocher de, gagner, se frayer un chemin, etc.

Exercices d'élocution. — Que voyez-vous au nord, au sud, à l'est, à l'ouest ?

Quels détails remarquez-vous au premier plan ? Que distinguez-vous dans le lointain ?

Indiquez ce qui est voisin, contigu, attenant, éloigné, écarté, isolé. Décrivez avec le plus de précision possible la position de votre localité, la situation de votre maison, l'exposition de votre chambre, l'emplacement de la fontaine.

Dites ce que l'on voit : aux abords, aux alentours, dans le voisinage immédiat d'une ferme. — d'une scierie, — d'un chalet, — d'un village, — d'une ville.

Comment invitez-vous un camarade à vous rejoindre :

1. Si vous êtes à la fenêtre et lui dans la cour ?

[1] Voir *Educateur* des 29 mai et 26 juin 1926.

2. Si c'est lui au contraire qui se trouve dans la maison et vous au dehors ?

3. Si vous êtes séparés par un petit vallon ?

(Correction des formules tenaces : « Viens en bas ». — « Viens en haut ». — « Viens en çà ».)

Comment renseigneriez-vous clairement un étranger sur le chemin à suivre de l'entrée du village (de la ville) au bureau de poste — à la gare — à l'église — chez le médecin — chez le pharmacien ? — etc. D'autres exercices surgiront forcément de l'observation des lieux, et de l'imprévu de la causerie.

Grammaire. — Locutions adverbiales : vis-à-vis ; en face. Locutions prépositives : vis-à-vis de ; en face de. Transposition de phrases de l'une à l'autre.

Le bureau de poste est au centre du village ; nous demeurons *vis-à-vis*. Notre maison est située au centre du village, *vis-à-vis* du bureau de poste.

On ne peut pas regarder le soleil *en face*.

Pour venir chez nous, vous suivez depuis la gare la ligne du tramway jusqu'à la fontaine de la grand'place ; notre maison est *en face*, à gauche.

Les lampes électriques étaient allumées en plein midi, *à la face* du soleil.

En face de la fontaine, à gauche, vous trouverez notre maison.

Faire composer d'autres exemples avec ces locutions, et les analyser. Même exercice avec : *en bas* et *au bas de* ; *au delà* et *par delà*, etc.

Rédaction. — Ecrivez l'itinéraire d'une jolie promenade dans vos environs, en utilisant le vocabulaire ci-dessus, et de telle façon que vos amis ne puissent s'égarer.

Faites le plan descriptif de votre localité, en y joignant le plan graphique.

Où voudriez-vous demeurer ? — Un site idéal.

Composition. — Récit d'une course dans laquelle vous avez perdu votre chemin, et des péripéties à la recherche de la bonne voie. (Forme dialoguée.)

Autres exercices en rapport avec la causerie, et les propositions des élèves.

Vérification. — N.-B. Afin d'éviter que ces exercices de vérification ne deviennent des casse-têtes et une cause de fatigue pour les maîtres que nous désirons plutôt aider, je donnerai dorénavant en italique les termes choisis particulièrement pour cette épreuve. Mais ces mots ne doivent pas être fournis aux élèves en tête de l'exercice, en ne leur laissant qu'un travail demi-machinal de puzzle à compléter. Ils peuvent d'ailleurs recourir au vocabulaire ; mais si les exercices d'observation et d'élocution ont été suffisamment travaillés, la plupart des termes accourront docilement à l'appel de la mémoire et du raisonnement.

Quant aux maîtres, ils auront le plaisir de corriger notre texte en mettant ici ou là une expression, un mot plus adéquats à l'idée que ceux que nous avons choisis. Je souhaite qu'ils trouvent à ce jeu autant de plaisir que leurs élèves.

Un village. — Le village de X. est bâti dans une *situation* agréable. C'est un *endroit* où il fait bon demeurer. Ses *abords* sont propres et avenants. On ne trouve pas dans son *voisinage* des entassements de balayures et de décombres.

Les *alentours* en sont très bien cultivés : les champs y alternent avec les vergers à plusieurs lieues à *la ronde*. Dans *les environs* apparaissent les toits rouges d'autres villages. A l'écart, *au bord* d'un ruisseau, ou *près* des bois, se cachent quelques fermes isolées. La plupart des maisons sont *exposées* au

soleil et tournent *au midi* leurs larges façades *décorées* de géraniums et d'œillets. La grange et les écuries sont *attenantes*. *Vis-à-vis de* l'entrée, la fontaine chante et glougloute tout le jour.

Au milieu du village, on a établi le bureau de poste, *en face de* l'auberge communale. Le meilleur *emplacement* a été réservé à l'école. Elle est *orientée* de l'ouest à l'est, c'est-à-dire *au midi*.

Tout auprès, l'église dresse son clocher élancé qui montre le ciel. *Sous* le gazon de la terrasse, les ancêtres dorment, mais leur âme vit toujours. *A proximité* est le nouveau cimetière couvert de pierres tombales, de croix et de cyprès. Il rappelle aux vivants que la vie est courte, et qu'il faut la bien employer.

Famille de mots. — Proche, prochain, rapproché, la proximité, à proximité, s'approcher, se rapprocher.

Les maisons qui sont proche de la ville. (Préposition.) Les montagnes paraissent plus proches que d'habitude : le temps va changer. (Qualificatif.) La calomnie est tout proche de la médisance.

Proche parent ; proche parenté. De proche en proche. La saison prochaine. La prochaine occasion ; l'occasion prochaine.

S'approcher du feu ; rapprocher sa chaise de la table. Les lunettes d'approche rapprochent les objets. Des maisons très rapprochées, etc.

P. Henchoz.

LA PETITE ÉCOLE

MOBILITÉ

Il y a des enfants qui sont de gentilles balles, toujours roulantes et sautantes. C'est souple, informe, mouvementé, fantaisiste et gai. Ça a deux ans, trois ans. Il en sort parfois des cris perçants et des rires élevés, élevés...

C'est charmant dans un jardin.

Mais asseoir cela sur un banc d'école !

Cela glisse entre vos doigts durs ; cela coule sous le banc ou saute sur le pupitre ; cela se couche, se dresse et disparaît et papillote. — Tantôt vous apercevez des cheveux violemment projetés et Antonio crie : « Elle me prend mes plots! ». Alors vous dites :

— Nénette, retourne-toi.

Tantôt vous voyez briller un regard drôle sous votre pupitre et vous dites :

— Nénette, sors de là ; ne te traîne pas, tu te salis les mains !

Tantôt vous ne voyez rien du tout, mais vous entendez une petite voix extatique qui monologue dans un mode étrange et dans un ton vertigineusement haut :

— Chalande, i'm'apportera une toute jolie petite bébée, à Noël...

Alors, comme cela distrait la petite classe, vous suppliez :

— Nénette, regagne ta place, où es-tu donc ?

A cet instant, une chose claire sort vivement de dessous les jambes des enfants amusés, se précipite sur vous en riant, et s'arrête brusquement à un pas. Nénette constate avec une soudaine autorité :

— Que la maîtresse est belle aujourd'hui ! elle a mis un tablier tout propre. Prends-moi sur tes genoux, je veux t'écouter.

La balle élastique est devenue si grave, si profondément attentive au moment même où, perdant patience, vous alliez tancer sa légèreté, que vous n'avez plus aucun espoir de jamais prévoir, saisir et diriger son effarante mobilité. JEANNE DE BELLERIVE.

LES LIVRES

MARCEL DU PASQUIER et J. STEHLING. **Mon premier livre de français. — Chez nous** ! 2 vol. Hausen. Saarlouis.

Nous tenons à signaler à nos maîtres de langues vivantes ces deux petits livres conçus par l'un des nôtres pour l'enseignement facultatif du français dans les écoles de la Sarre. Les principes sont ceux de la méthode directe et de l'enseignement intuitif ; c'est dire qu'on y admirera un souci constant de faire usage de ce qui entoure l'élève, en classe d'abord puis dans son pays. De très jolis dessins au trait illustrent les deux livres, si bien que *Chez nous* dans sa simplicité est presque une introduction à la vie sarroise : la ville, la campagne, la fabrique et la mine, le crassier de Völklingen (vous dont le français est la langue, savez-vous ce que c'est qu'un crassier ? — Un tas de scories), la faïencerie de Mettlach, les ponts de la Sarre, les mariniers, les vieux sanctuaires. La situation internationale n'est suggérée que par l'alternance des contes de Perrault et de ceux de Grimm et par l'émouvante « Vision » d'Eugène Manuel qui clôt le volume. P. B.

Emanuel Lüthi, *seine Lebensbeschreibung.* Berne, Stämpfli, 1926. Brochure de 64 pages. — Captivante autobiographie, publiée par M. A. Schrag, inspecteur des écoles secondaires, du pédagogue bernois dont le *Jeune citoyen* de 1925 a esquissé la vie. Lecture tonique et bienfaisante.

Chants de Noël. — La Commission interecclésiastique romande de chant religieux publie à l'occasion de Noël 1926 un fascicule de 3 chœurs mixtes (15 c.), un de 4 chœurs d'hommes (15 c.) et un troisième de 5 chœurs d'enfants (5 c.). S'adresser à M. L. Barblan, pasteur, rue J. L. de Bons 2, Lausanne.

AVIS

Concours de composition de la « Semaine suisse ». — Le sujet de cette année : *Quels sont les articles produits dans la région que j'habite ?* fait appel à l'observation et à l'activité des élèves. Des prix seront décernés aux auteurs des *deux meilleurs travaux de chaque classe.* N'envoyer au Dr H. Frey, secrétaire général de la « Semaine suisse » à Soleure, que *ces seules compositions.* Dernier délai : 31 janvier 1927.

Pour Charles Fuster. — Le *Bulletin corporatif* de samedi dernier ayant publié un éloquent appel, nous nous permettons d'y renvoyer nos lecteurs (p. 312) et de le leur recommander chaleureusement.

Chœur mixte du corps enseignant de Vevey-Montreux. — L'*Educateur* rappelle à ses lecteurs le beau concert consacré aux maîtres de la chanson française que donneront nos collègues à Aigle le 30 octobre, à Yverdon le 31, à Vevey le 6 novembre, à Lausanne le 7.

Société évangélique d'éducation. — Nous rappelons aussi la séance ordinaire d'automne de cette société, samedi 30 courant, à 14 h. 30, au Palais de Rumine, Lausanne.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

„ASEN"

Jeux éducatifs et matériel d'enseignement

Rue du Jura, 13 — GENÈVE

Téléphone Mont-Blanc 38.74

Jeux Décroly — Prospectus sur demande — Jeux Décroly

—— Où irons-nous en excursion ? ——

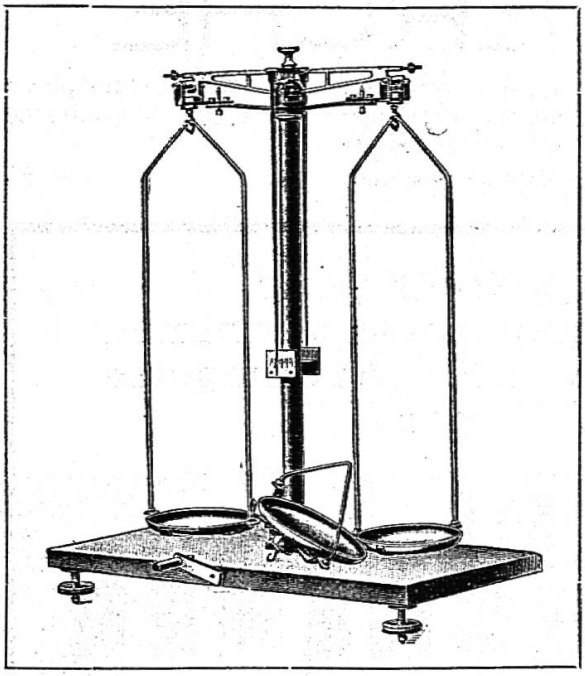
à CHAMBY s. Montreux

Ravissant but de promenade. Grande terrasse. Belle vue. Café - Thé - Chocolat.
Se recommande, le nouveau tenancier: **Alex. Schær-Pitschi.**

HARMONIE

Enseignement complet ou résumé, cours ou leçons particulières. Piano, harmonium et orgue, préparation aux fonctions d'organiste ou programme du conservatoire. Conditions spéciales pour membres du corps enseignant. **André Divorne,** organiste de l'Eglise de St-Jean, **Lausanne.** 78

APPAREILS SCOLAIRES



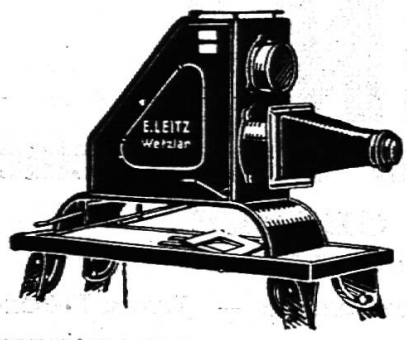
Pour l'enseignement de la physique et de la chimie.

*

Installations scolaires complètes fournies rapidement et à conditions avantageuses.

MAISON SPECIALE

KARL KIRCHENER, BERNE, 12, Freiestrasse



NOUVEAUX ÉPIDIASCOPES Leitz Vc et Vd

Le prix excessivement modéré, le maniement des plus faciles et les qualités optiques excellentes de ces nouveaux petits épidiascopes les destinent particulièrement

AUX ECOLES, AUX SOCIÉTÉS & AUX FAMILLES

qui, sans pouvoir dépenser trop, tiennent cependant à faire **des projections impeccables.**

Il est possible de projeter non seulement *les diapositifs* jusqu'au format 9×12 cm.; mais aussi épiscopiquement n'importe quels *objets opaques,* dessins, cartes postales, illustrations, etc. — Démonstration des appareils par le représentant de la maison LEITZ:

E. F. BÜCHI, ateliers d'optique, BERNE

— Catalogue descriptif franco sur demande. —

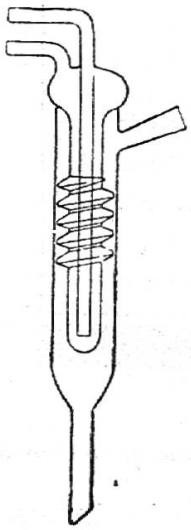
Références. — Tous les appareils fournis par la maison sont soigneusement vérifiés.

Pour jeune fille, 17 ans,

ON CHERCHE

famille, Genève ou Lausanne, où se trouvent plusieurs jeunes filles. Atmosphère joyeuse, harmonieuse, où personnalité peut se développer librement. Surveillance intelligente et aimable, sans contrainte. Références exigées.

Ecrire sous **H 26808 L** à **Publicitas,** Lausanne. 84



Appareils pour l'enseignement de la chimie, livrés à prix avantageux par

KARL KIRCHENER

VERRERIE BERNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXII^me ANNÉE — N° 21. LAUSANNE, 13 novembre 1926.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

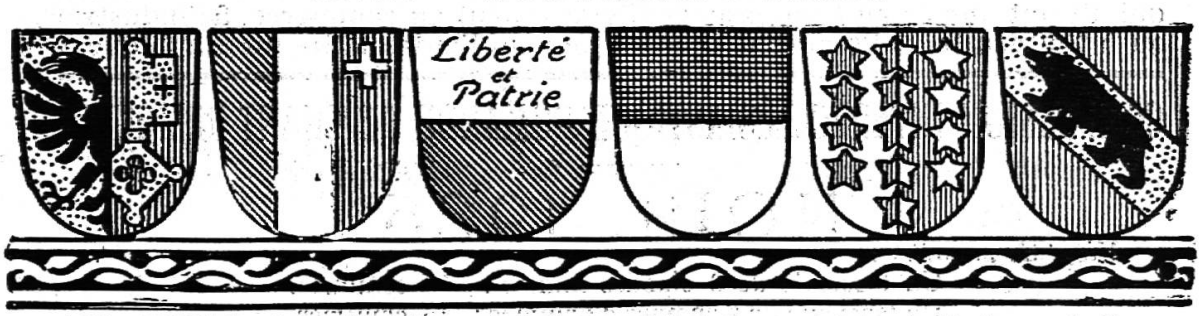
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître :

Eléments d'algèbre

par **JULES-H. ADDOR,** maître au Collège d'Yverdon.

1 vol. in-16 cartonné . . . . . Fr. 6.—

Voici un extrait de la préface donnant quelques-unes des caractéristiques de ce manuel :

« Le chapitre Ier est consacré aux *nombres relatifs* ou *nombres réels*. A ce propos qu'il me soit permis d'émettre le vœu de voir disparaître de notre enseignement secondaire l'expression inexacte de *nombres algébriques*, qui doit être réservée aux solutions des équations à coefficients rationnels. J'ai introduit immédiatement, comme applications, la notion de *vecteur porté par un axe* et la notion d'*abscisse ;* facilement accessibles aux élèves, ces notions conduisent aux théories et aux exercices les plus à même de faire comprendre l'utilité des nombres positifs et négatifs.

A la fin du chapitre II (calcul algébrique), on trouvera deux paragraphes consacrés l'un aux fractions rationnelles, l'autre aux fractions irrationnelles. Nos élèves confondent facilement les fractions rationnelles avec les fractions algébriques ; ils ont de la peine à simplifier les premières, à les réduire au même dénominateur, à faire disparaître les radicaux contenus dans les dénominateurs des fractions irrationnelles. Ces raisons me paraissent justifier l'importance que j'ai attribuée à ces questions.

Les chapitres III, IV et V sont peut-être trop complets ; les maîtres pourront évidemment supprimer ce qu'ils jugent être inutile dans un premier enseignement. Je tiens cependant à attirer l'attention sur les N° 210 et 212. Le premier simplifie de beaucoup l'étude des équations du second degré ; le second précise la question des équations dans lesquelles l'inconnue figure en dénominateur. Il m'a paru bon de donner également les éléments de la théorie des inégalités ; ces éléments doivent être connus de nos élèves si l'on veut pouvoir discuter un problème avec profit. Enfin, pour la résolution des équations du second degré à une inconnue, j'ai supprimé la formule

$$x = -\frac{p}{2} \pm \sqrt{\frac{p^2}{4} - q},$$

utile seulement dans le cas où p est pair, et l'ai remplacée par la formule plus simple

$$\mathbf{x = -b' \pm \sqrt{b'^2 - c}.}$$

En rédigeant le chapitre V, j'ai pensé au grand nombre de nos élèves qui n'iront jamais au Gymnase. Qu'ils se vouent au commerce, à l'industrie ou à l'agriculture, ils auront tous un jour ou l'autre à lire un graphique. »

COMMISSION INTERECCLÉSIASTIQUE ROMANDE DE CHANT RELIGIEUX

NOËL 1926

Vient de paraître :

Un fascicule de 3 chœurs mixtes : 15 centimes.
Un fascicule de 4 chœurs d'hommes : 15 centimes.
Un fascicule de 5 chœurs d'enfants : 5 centimes.

Pour les commandes et pour l'envoi de spécimens à l'examen, prière de s'adresser à M. L. Barblan, pasteur, à Lausanne, rue J.-L. de Bons. 2.

Chœurs spéciaux pour toutes les fêtes de l'année. — Plus de 300 numéros à choix.